### Hermina

J'atteignais l'âge austère où l'on est fort en thème,  
Où l'on cherche, enivré d'on ne sait quel parfum,   
Afin de pouvoir dire éperdument Je t'aime !  
Quelqu'un.  
  
J'entrais dans ma treizième année. Ô feuilles vertes !  
Jardins ! croissance obscure et douce du printemps !   
Et j'aimais Hermina, dans l'ombre. Elle avait, certes,   
Huit ans.  
  
Parfois, bien qu'elle fût à jouer occupée,   
J'allais, muet, m'asseoir près d'elle, avec ferveur,   
Et je la regardais regarder sa poupée,   
Rêveur.  
  
Il est une heure étrange où l'on sent l'âme naître ;   
Un jour, j'eus comme un chant d'aurore au fond du cœur.   
Soit, pensai-je, avançons, parlons ! c'est l'instant d'être   
Vainqueur !  
  
Je pris un air profond, et je lui dis : - Minette,   
Unissons nos destins. Je demande ta main. -  
Elle me répondit par cette pichenette :  
- Gamin !

Victor HUGO (1802-1885)

### Hermina

J'atteignais l'âge austère où l'on est fort en thème,  
Où l'on cherche, enivré d'on ne sait quel parfum,   
Afin de pouvoir dire éperdument Je t'aime !  
Quelqu'un.  
  
J'entrais dans ma treizième année. Ô feuilles vertes !  
Jardins ! croissance obscure et douce du printemps !   
Et j'aimais Hermina, dans l'ombre. Elle avait, certes,   
Huit ans.  
  
Parfois, bien qu'elle fût à jouer occupée,   
J'allais, muet, m'asseoir près d'elle, avec ferveur,   
Et je la regardais regarder sa poupée,   
Rêveur.  
  
Il est une heure étrange où l'on sent l'âme naître ;   
Un jour, j'eus comme un chant d'aurore au fond du cœur.   
Soit, pensai-je, avançons, parlons ! c'est l'instant d'être   
Vainqueur !  
  
Je pris un air profond, et je lui dis : - Minette,   
Unissons nos destins. Je demande ta main. -  
Elle me répondit par cette pichenette :  
- Gamin !

### Victor HUGO (1802-1885)

### Hermina

J'atteignais l'âge austère où l'on est fort en thème,  
Où l'on cherche, enivré d'on ne sait quel parfum,   
Afin de pouvoir dire éperdument Je t'aime !  
Quelqu'un.  
  
J'entrais dans ma treizième année. Ô feuilles vertes !  
Jardins ! croissance obscure et douce du printemps !   
Et j'aimais Hermina, dans l'ombre. Elle avait, certes,   
Huit ans.  
  
Parfois, bien qu'elle fût à jouer occupée,   
J'allais, muet, m'asseoir près d'elle, avec ferveur,   
Et je la regardais regarder sa poupée,   
Rêveur.  
  
Il est une heure étrange où l'on sent l'âme naître ;   
Un jour, j'eus comme un chant d'aurore au fond du cœur.   
Soit, pensai-je, avançons, parlons ! c'est l'instant d'être   
Vainqueur !  
  
Je pris un air profond, et je lui dis : - Minette,   
Unissons nos destins. Je demande ta main. -  
Elle me répondit par cette pichenette :  
- Gamin !

Victor HUGO (1802-1885)

### Hermina

J'atteignais l'âge austère où l'on est fort en thème,  
Où l'on cherche, enivré d'on ne sait quel parfum,   
Afin de pouvoir dire éperdument Je t'aime !  
Quelqu'un.  
  
J'entrais dans ma treizième année. Ô feuilles vertes !  
Jardins ! croissance obscure et douce du printemps !   
Et j'aimais Hermina, dans l'ombre. Elle avait, certes,   
Huit ans.  
  
Parfois, bien qu'elle fût à jouer occupée,   
J'allais, muet, m'asseoir près d'elle, avec ferveur,   
Et je la regardais regarder sa poupée,   
Rêveur.  
  
Il est une heure étrange où l'on sent l'âme naître ;   
Un jour, j'eus comme un chant d'aurore au fond du cœur.   
Soit, pensai-je, avançons, parlons ! c'est l'instant d'être   
Vainqueur !  
  
Je pris un air profond, et je lui dis : - Minette,   
Unissons nos destins. Je demande ta main. -  
Elle me répondit par cette pichenette :  
- Gamin !

Victor HUGO (1802-1885)